

2



POLO A DES VISIONS

Polo le Poivrot arrangea sa couverture sale et mitée et releva le col de son vieux manteau, car il ne faisait plus très chaud.

Comme toutes les nuits, il allait dormir à la belle étoile.

Il n'avait pas peur, il était bien trop vieux pour croire à ces histoires de tigre qui se balade pendant la nuit. Il était plutôt content, car depuis que le tigre semait la terreur, il n'y avait plus un chat dehors la nuit. Les jeunes effrontés, qui d'habitude lui chatouillaient la plante des pieds pendant son sommeil ou lui cachaient sa bouteille de vin, avaient tous prudemment regagné leur logis.

— Au moins, dit-il à voix haute, depuis qu'y-z-ont tous peur de c' t'animal, j'ai la paix. J'ai toute la Grand-Place pour moi ! Y a pu un pelé dehors, dis donc ! C' qu'y peuv' êt' cinglos tout de même ! Y boivent que de l'eau et y délirent ! Y prennent leurs trottoirs pour la savane ! Un tigre ici, tu parles d'une salade !... Allez, viens ma poupée, tu t' couches ici bien sagement à côté d' Polo... Attends ! Une p'tite goutte avant l' dodo...

Il ouvrit la bouteille de vin qu'il avait posée très délicatement près de la vieille besace qui lui servait d'oreiller et but une bonne rasade.

— Ah ! Ça vous réchauffe la tripe !... Bon sang ! J'ai une p'tite dalle, moi... J' mangerais ben un p'tit que'qu' chose...

Il fouilla dans sa besace et ne trouva qu'un paquet de petits-beurre qu'il avait chapardé à l'épicerie du coin dans l'après-midi.

— Bah ! C'est mieux que rien ! se dit-il, et il commença à ouvrir le paquet.

Il s'arrêta tout à coup de froisser le papier

d'emballage car il lui avait semblé entendre un bruit inhabituel derrière lui.

— Eh là ! cria-t-il pour se donner de l'assurance, qui c'est-y qui vient m'causer à c't'heure ? L'marchand d'sable, l'est déjà passé !

Polo prit un biscuit et le croqua. Il en mit un deuxième à la bouche, mais le retira aussitôt : le bruit se rapprochait de plus en plus...

Un bruit de pas...

Ou plutôt de pattes...

Des pattes de velours, agiles et souples...

— Eh ! Qui c'est l' lourdaud qui veut jouer au Gros Minet ? balbutia-t-il.

Et il entendit sa voix résonner dans la nuit sans la reconnaître, tant elle tremblait.

— Mon vieux, si... si tu t'approches, j' te casse ma bouteille sur la tronche, ce s'ra du gâchis mais tant p...

Il ne put poursuivre.

Deux immenses yeux verts, presque phosphorescents dans la nuit noire, le fixaient de leur regard intense.

Polo ferma les siens puis les rouvrit très

rapidement. Non, il n'avait pas la berlue : en face de lui, il n'y avait pas seulement deux yeux, il y avait aussi une longue paire de moustaches, des babines retroussées sur des crocs bien blancs, quatre pattes, une robe noir et jaune, une queue, bref, tout ce qu'il fallait pour faire un tigre...

LE TIGRE !

— Nom de nom ! suffoqua Polo.

Il plongea son regard dans celui de l'animal et le fixa sans ciller, totalement immobile. Il se souvenait vaguement que c'était l'attitude à adopter face à ce genre de bestiole.

Il ne bougea plus d'un pouce...

Une minute s'écoula, deux... dix mille peut-être... Tout à coup, le tigre se recroquevilla sur lui-même, détendit lestement son corps et bondit.